

## Discours de M. Lempereur aux obsèques de M le chanoine Coste

C'est au nom de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron que je viens rendre un hommage ému et reconnaissant à la mémoire de M. l'abbé Coste, qui fut l'un de ses membres les plus éminents. L'honneur qu'elle a bien voulu me faire en me déléguant ici pour la représenter aurait pu aller à une personnalité plus autorisée ou plus compétente, car n'étant point botaniste, je suis mal venu à parler d'un savant qui s'est illustré dans la science des plantes.

Hippolyte-Jacques Coste, d'origine rurale, né dans le sud du département, à Balaguier, de parents qui cultivaient un petit bien et qui eurent huit enfants, manifesta deux vocations: il se fit prêtre et prêcha l'Évangile ; les sciences de la nature ayant pour lui un irrésistible attrait, il devint botaniste. C'est dans ces deux voies qu'il marcha toute sa vie, avec dévouement, avec désintéressement, jusqu'à la fin. Je n'ai pas connu intimement M. l'abbé Coste, mais je l'ai vu suffisamment pour l'apprécier comme il convient. C'est surtout du savant, on le comprendra, que je tiens à parler. Il est rare de voir une vocation aussi nettement affirmée que celle de l'abbé Coste. C'est par goût, avec joie, avec passion qu'il s'adonna à l'étude de la botanique, sans maître, en dehors des écoles. Beaucoup de savants font de la science par profession, par devoir, et cela est très honorable et fort méritoire ; quelques uns y trouvent des honneurs et des récompenses – ce serait être bien exigeant de le leur reprocher — Lui, poursuit ses études de botanique pour sa satisfaction personnelle, avec le seul désir de faire avancer la science. Il ne s'y enrichit pas et n'en tira nul bénéfice. Quelle gratitude infinie ne lui doit-on pas ?

Son domaine fut la botanique systématique, cette partie de la science qui s'occupe de reconnaître et de décrire les milliers de plantes qui croissent à la surface du globe, sous tous les climats, dans tous les terrains, à toutes les altitudes, sur le rivage des vastes mers comme aux sommets des hautes montagnes, de les classer selon leurs caractères essentiels, de manière à établir parmi elles une hiérarchie rationnelle, de déterminer pour chaque espèce son séjour de prédilection ou son habitat, d'observer leur dissémination ou leur disparition et de rechercher les causes qui les produisent. Ce n'est point une science de laboratoire; c'est en plein air, sous le grand ciel, que ses adeptes opèrent. Il y faut bon pied et bon œil. Aussi M. l'abbé Coste a parcouru, je ne sais combien de fois, dans tous les sens, sa province natale, et les journées de cinquante kilomètres et plus n'effrayaient pas ce marcheur intrépide et ce vaillant travailleur. Il revenait toujours avec un large butin et des observations nouvelles. Il tirait de ses explorations la matière de notes et d'études de détail qu'il envoyait à la Société botanique de France et le bulletin de cette compagnie est rempli de ses travaux. C'est ainsi qu'il devint l'un des meilleurs botanistes de l'époque et qu'il se fit connaître dans le monde scientifique. Lorsqu'il fut question, aux environs de 1900, d'établir une nouvelle *Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes*, ce fut à l'abbé Coste que le président de la Société botanique de France adressa l'édition. Il résulta de cette entreprise trois gros volumes in-octavo, illustrés de figures pour chaque espèce, oeuvre considérable qui fit honneur à la science française.

Il serait inexact de croire que l'abbé Coste s'en tint à l'étude des plantes de la région qu'il habitait. En relation avec les botanistes de France et d'Europe, il fit en commun avec quelques-uns d'entre eux de fécondes explorations, et les Alpes comme les Pyrénées furent le théâtre de ses recherches, où, campé sous la tente, souvent au milieu des frimas, il dut faire preuve d'autant d'endurance que de sagacité.

Il voulait publier une flore de l'Aveyron pour laquelle il avait réuni des matériaux pendant toute sa vie et dont un jour, dans une séance de notre société, il avait exposé les grandes lignes. Je ne sais à quel degré de rédaction est parvenue celle dernière oeuvre qui eût été, soyons en persuadés, un modèle du genre. Il est nécessaire qu'il y ait de ces études locales, précises et largement documentées, qui permettent les vues d'ensemble et sont le fondement des synthèses scientifiques. Combien faut-il regretter que ce travail n'ait pu paraître de son vivant ! C'est une perte infiniment regrettable.

Et cependant quelle activité ne manifestait-il pas encore lorsqu'il sentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter ! Les longues courses à travers vallées et montagnes lui étant désormais interdites, il passait une grande partie de son temps à correspondre avec les savants qui trouvaient tout profit à s'adresser à lui. Mais ses jours lui paraissaient comptés et il craignait que le fil de son existence ne se brisât trop tôt. Alors il forçait son travail. Pendant les longs jours de l'été, lorsque le soleil se montre plus prodigue de sa lumière, aux premières lueurs de l'aube, dès trois heures du matin, on pouvait le voir devant sa table rangeant ses plantes avec amour et perfectionnant son herbier. La fin est venue, hélas ! Trop prématurément – il n'avait que 66 ans – arrêtant l'oeuvre entreprise.

Tel fut le savant. L'homme privé ne lui cédait en rien. Nature franche, simple, cordiale et gaie, il était serviable outre mesure et sympathique à tous ceux qui l'approchaient. J'ai peut-être trop oublié au cours de ces rapides paroles que M. Coste exerça le ministère sacerdotal dans plusieurs paroisses, soit comme vicaire soit comme curé. Il a vécu de longues années dans cette petite paroisse de Saint-Paul-des-Fonts, au pied du Larzac, témoin de ses recherches, au milieu de paroissiens fidèles. Je crois bien ne pas m'avancer beaucoup en affirmant que partout il fut aimé, qu'il ne connut pas d'ennemis et que son ministère fut efficace. Et je ne serais nullement surpris de voir couler ici les chaudes larmes de la reconnaissance et des regrets. Il a enseigné le bien et exploré avec succès le domaine du savoir. Ses mérites sont nombreux.

Que son souvenir soit pieusement gardé

L. Lempereur

26 novembre 1924